



SHAKESPEARE

avril 2023

C'est en 1623, sept ans après la mort de *Shakespeare*, que fut publié en Angleterre le fameux in-folio — plus familièrement appelé « First Folio » — sans lequel nous ne disposerions que d'une partie de l'œuvre de ce prodigieux dramaturge. Grâce à deux acteurs de sa compagnie, John Heminges et Henry Condell, de nombreuses pièces telles que *Macbeth*, le *Conte d'hiver* ou *La Tempête* furent ainsi récupérées sous forme manuscrite et sauvées de l'oubli. Le quatrième centenaire de cet événement est l'occasion de faire le point sur Shakespeare et les recherches fécondes qui lui sont consacrées en ce début de XXI^e siècle. Qu'il s'agisse de son théâtre ou de sa poésie, de la question centrale de la traduction de ses œuvres, de leur mise en scène ou de leur adaptation à l'écran ou à l'opéra, de thèmes en résonance avec l'actualité comme ceux de l'environnement ou de la représentation des femmes, de la présence de la science dans le corpus théâtral, des rapports à la fois subtils et complexes que Shakespeare pouvait entretenir avec l'épineuse question de la religion, ce numéro d'Europe ouvre de multiples perspectives. Tout en resituant Shakespeare dans son époque turbulente et passionnée, il explore des aspects captivants de l'édition de ses œuvres et de leur réception par les lecteurs et le public à travers les siècles. Il montre aussi à quel point le théâtre de Shakespeare a été précurseur de l'idée européenne, aussi bien sur le plan physique, par le truchement des compagnies ambulantes d'acteurs anglais venant jouer sur le continent, que sur le plan intellectuel. Comme l'observait jadis Henri Fluchère, toute quête que l'on fait dans l'œuvre de ce magicien de la scène et de la langue apporte sa récompense, sous la forme d'un surcroît de lucidité : « Qu'est-ce que l'intelligence critique, après tout, sinon la faculté de découvrir des rapports nouveaux entre l'œuvre et nous-mêmes ? Il est réconfortant de penser que l'œuvre de Shakespeare, sollicitée de toutes parts, a toujours de nouvelles réponses à nous faire, et qu'elle ne sera pas, de longtemps, épuisée. »

François Laroque, Jean-Michel Déprats, Anne-Marie Miller-Blaise, Richard Wilson, Stephen Greenblatt, Dymphna Callaghan, Jean-Jacques Chardin, Sophie Chiari, Mickaël Popelard, Roger Chartier, Line Cottegnies, Jean-Christophe Mayer, Sarah Hatchuel, Nathalie Vienne-Guerrin, Jean-Pierre Naugrette, Pierre Iselin, Chantal Schütz, Alexei Bartochevitch, Thomas Jolly, Philippe Torretton, Dominique Goy-Blanquet.

CAHIER DE CRÉATION

Shakespeare • Gloria Gervitz • Katie Peterson • Guido Seborga • Gabriel Zimmermann.

CHRONIQUES

CNL
CENTRE NATIONAL
DU LIVRE

ISBN 978-2-351-50128-3



Le numéro 22 €

IV-2023 𠄎

SOMMAIRE

SHAKESPEARE

François LAROQUE	3	Shakespeare, encore et toujours.
	◆	
Jean-Michel DÉPRATS	7	Aventures de la traduction de Shakespeare en français.
Anne-Marie MILLER-BLAISE	19	Shakespeare au miroir de ses <i>Sonnets</i> .
	◆	
Richard WILSON	28	À qui sont ces forces ? Guerre et paix dans l'Europe de Shakespeare.
Stephen GREENBLATT	49	Shakespeare et la religion.
Dympna CALLAGHAN	55	Quel rôle joue Hécube dans la représentation des femmes par Shakespeare ?
Jean-Jacques CHARDIN	68	<i>Henry V</i> et la récupération du discours emblématique.
Sophie CHIARI	82	Shakespeare et l'environnement.
Mickaël POPELARD	96	La science et ses fonctions dans le théâtre de Shakespeare.
	◆	
Roger CHARTIER	110	Éditer Shakespeare (1593-1790).
Line COTTEGNIES	122	L'invention de Shakespeare. La révolution du <i>First Folio</i> de 1623.
Jean-Christophe MAYER	137	Les goûts littéraires des premiers lecteurs de Shakespeare (XVI ^e -XVIII ^e siècles).
	◆	
Sarah HATCHUEL & Nathalie VIENNE-GUERRIN	147	Shakespeare fait son cinéma.
Jean-Pierre NAUGRETTE	162	Shakespeare victorien.
Pierre ISELIN	172	La musique sur la scène de Shakespeare.
Chantal SCHÜTZ	186	Shakespeare est-il compatible avec l'opéra ?
	◆	
Alexei BARTOCHEVITCH	199	Hamlet en Russie au XX ^e siècle.
Thomas JOLLY	215	« Je n'aime que le théâtre impossible ».
Philippe TORRETON	223	Un théâtre qui vous engage physiquement.
Dominique GOY-BLANQUET	234	Patrice Chéreau le malcontent.
Dominique GOY-BLANQUET	243	Peter Brook le voyageur.

CAHIER DE CRÉATION

William SHAKESPEARE	255	Six sonnets.
Gloria GERVITZ	261	Migrations.
Vénus KHOURY-GHATA	275	Dans ce miroir.
Guido SEBORG	278	Homme blessé.
Katie PETERSON	282	Le photographe.
Gabriel ZIMMERMANN	287	Lumière brouillée.

CHRONIQUES

Pascal BONAFoux	291	Mare Nostrum. Le voyage impossible.
-----------------	-----	-------------------------------------

La machine à écrire

Jacques LÈBRE	299	La réalité dans la fiction.
---------------	-----	-----------------------------

Les 4 vents de la poésie

Olivier BARBARANT	305	Deux chants d'amour et de mort.
-------------------	-----	---------------------------------

Le théâtre

Karim HAOUADEC	311	Des éclats de réel.
----------------	-----	---------------------

Le cinéma

Raphaël BASSAN	314	Mémoire et traité poétique.
----------------	-----	-----------------------------

La musique

Béatrice DIDIER	317	<i>Peter Grimes</i> opéra social ?
-----------------	-----	------------------------------------

Les arts

Jean-Baptiste PARA	321	« Connaissez-vous la nuit ukrainienne ? »
--------------------	-----	---

NOTES DE LECTURE

335

POÉSIE

Antoine EMAZ : *Erre*, par Thierry Romagné.

Patrick LAUPIN : *La Mort provisoire*, par Alain Freixe.

GU Cheng : *Illustres contes illustrés de l'île aux eaux tumultueuses*, par Dominique Grandmont.

Michel MÉNACHÉ : *L'Alphabet des sources*, par Jean-Baptiste Para.

Max ALHAU : *Au loin le vent*, par Michel Lamart.

Anne BELIN : *Les Précipités*, par Sophie Bilemdjian.

Gezim HADJARI : *Corps présent*, par Margherita Orsino.

Gérard LE GOUIC : *Lettres de Bretagne et d'ultimes chagrins*, par Michel Lamart.

Pierre VOÉLIN : *Quatre saisons, plusieurs lunes*, par Valéry Rion.

ROMANS, NOUVELLES, RÉCITS

Anne SERRE : *Notre si chère vieille dame* auteur, par Alix Tubman-Mary.
Andrea BAJANI : *Le Livre des maisons*, par Jean-Baptiste Para
Jean-Benoît PUECH : *Démentis*, par François Souvay.
Francesco JOVINE : *Voyage au Molise*, par Jean-Louis Jacquier-Roux.
Clotilde MARGHERI : *L'Île du Vésuve*, par Alain Roussel.
Jean-Pierre CHAMBON : *Je ne vois pas l'oiseau*, par Jean-Louis Jacquier-Roux.
Hanns Heinz EWERS : *Les Cœurs des rois*, par Mathieu Jung.
André DHÔTEL : *Le Vrai Mystère des champignons*, par Jacques Lèbre.
Infernus IOHANNES : *Débrouille-toi avec ton violeur*, par Anne Roche.
Ghazi RABIHAVI : *Le Sourire de Mariam*, par Jacques Lèbre.
Edward STACHURA : *Près d'Annapolis*, par Alice-Catherine Carls.
Timour MUHIDINE : *La Fille de l'ethnologue*, par Nicolas Elias.
François MIGEOT : *Au fil de la chute*, par Pierre Perrin.
Daniel MESGUICH : *Fracasse*, par Sylvie et Claude Le Manchec.

CORRESPONDANCES

Marie BONAPARTE, Sigmund FREUD : *Correspondance intégrale*, par Patrick Avrane.

BEAUX LIVRES

L'Épopée de Gilgamesh, par Pascal Dethurens.

ESSAIS, CHRONIQUES, DIVERS

Léon-Paul FARGUE : *Paris, Seine ; L'Esprit de Paris ; Paris Nabi ; Astrologie poétique*, par Bernard Baillaud.
Nathalie FERRAND : *Dans l'atelier de Jean-Jacques Rousseau*, par Béatrice Didier.
Philippe BERTHIER : *Stendhal en archipel*, par Béatrice Didier.
Lucrèce LUCIANI : *Le Cochon de Flaubert*, par Brigitte Ferrand.
Rachel BESPALOFF : *De l'Iliade et autres textes*, par Claude Cazalé.
Maurice NADEAU : *Soixante ans de journalisme littéraire*.
Tome 3 : *Les Années « Quinzaine littéraire »*, par Alain Roussel.
Christian BOBIN : *Les poètes sont des monstres*, par Michel Ménaché.
Alain LÉVÊQUE : *À la rencontre*, par Jacques Lèbre.
Hélène WLODARCZYK : *Regards sur la littérature polonaise (1939-1989)*, par Alice-Catherine Carls.
Maurice DARMON : *« L'Humanité » de Bruno Dumont*, par Bernard Daguerre.

Notre couverture : *A Midsummer Night's Dream*, opéra de Benjamin Britten
d'après la pièce de Shakespeare, représentation au Festival de Glyndebourne,
mise en scène de Peter Hall, 2016 © Photo Alastair Muir.

© Europe, 2023

SHAKESPEARE, ENCORE ET TOUJOURS

En janvier-février 1964, à l'occasion des célébrations du quatre centième anniversaire de la naissance de Shakespeare, la revue *Europe* publiait un spécial « Shakespeare » avec, entre autres contributions, un article signé Henri Fluchère. Dans la mesure où l'anniversaire de sa mort en 1616 n'a pas donné lieu à la publication d'un nouveau numéro, cinquante-deux ans plus tard, il est apparu important de ne pas rater cette fois-ci le quadricentenaire de la publication, au cours de l'année 1623, du fameux in-folio, plus familièrement appelé « Premier Folio » (car plusieurs réimpressions ont suivi au vu du succès remporté par la publication du premier). Sans la parution de ce recueil (qui ne contenait que l'œuvre dramatique de l'homme de Stratford), nous ne disposerions que de dix-huit pièces du dramaturge sur les trente-sept écrites de sa main ainsi qu'en collaboration. C'est en effet grâce à deux acteurs de sa compagnie des « Comédiens du Roi », John Heminges et Henry Condell, que ces œuvres purent être récupérées sous forme manuscrite et donc sauvées de l'oubli. Cet énorme travail nécessita la collaboration de trois « libraires-éditeurs », William Blount et les deux Jaggard père et fils, William et Isaac.

L'appellation de « Folio » indique qu'il s'agissait là d'un grand format, où la feuille était utilisée non pliée et donc entière et le texte imprimé sur une double colonne. Le tirage était d'environ 800 exemplaires sur lesquels 233 ont survécu. Si le prix initial d'une livre sterling en faisait déjà à l'époque un ouvrage particulièrement cher, un tel prix, même en tenant compte de l'évolution considérable de la valeur de la monnaie depuis le début du XVII^e siècle, nous semble aujourd'hui totalement dérisoire par rapport aux sommes qu'il peut atteindre dans une salle de vente, puisque ce genre d'ouvrage devenu rarissime se négocie rarement en dessous de plusieurs millions de dollars.

Il convenait donc, je pense, de célébrer l'événement que fut cette publication hors normes qui a fait date dans l'histoire de l'édition ainsi que le soulignent ici même Roger Chartier et Line Cottegnies.

C'était aussi là l'occasion de faire le point sur les recherches shakespeariennes en ce début de XXI^e siècle, et les thèmes abordés dans ce numéro donnent une idée de leur richesse, qu'il s'agisse de la question centrale de la traduction (Jean-Michel Déprats), de l'analyse de la poésie de Shakespeare et des Sonnets en particulier (Anne-Marie Miller-Blaise), des adaptations de ses œuvres à l'écran (Sarah Hatchuel et Nathalie Vienne-Guerrin) ou à l'opéra (Chantal Schütz), de questions en rapport avec l'actualité comme celle de l'environnement traitée par Sophie Chiari, de la représentation des femmes avec l'exemple de la reine Hécube évoquée en particulier dans *Hamlet* (Dympna Callaghan), ou encore des rapports à la fois subtils et complexes que Shakespeare pouvait entretenir avec l'épineuse question de la religion (Stephen Greenblatt). Ce numéro aborde aussi des domaines un peu plus pointus comme celui des annotations de lecteurs de pièces de Shakespeare retrouvées sur des exemplaires de bibliothèques privées (Jean-Christophe Mayer) ou la question des rapports entre texte et image dans le cas particulier des emblèmes (Jean-Jacques Chardin). Pierre Iselin, spécialiste de la musique dans le théâtre de Shakespeare, nous montre l'importance qu'a toujours eue cette présence des musiciens et de leurs instruments, à la fois dans le texte des pièces et sur la scène des théâtres, tandis que Mickaël Popelard s'intéresse quant à lui à la science comme spectacle. Pour donner une idée de ce que fut le rayonnement de Shakespeare dans l'Angleterre du XIX^e siècle, Jean-Pierre Naugrette rappelle l'importance qui fut celle du dramaturge à cette époque et l'influence qu'il a exercée sur la littérature victorienne et sur le roman en particulier. Enfin, dans un long article, Richard Wilson montre à quel point ce théâtre a été précurseur de l'idée européenne, cela aussi bien sur le plan physique, par le truchement des compagnies ambulantes d'acteurs anglais venant jouer sur le continent, que sur le plan intellectuel, dans la mesure où, selon lui, ce théâtre aura permis de faire entendre les premiers balbutiements de l'idée européenne à l'ère moderne.

La dernière partie de ce numéro donne la parole au théâtre et à celles et ceux qui le font vivre et qui font vivre Shakespeare et son œuvre dans le monde entier. Elle s'ouvre sur un entretien d'Olga Fedianina avec Alexei Bartochevitch au sujet des mises en scène d'*Hamlet* en Russie, qui indique notamment, s'il en était besoin, les difficultés rencontrées face au peu de goût de Staline pour Shakespeare et pour cette œuvre en particulier, et

les chefs-d'œuvre qui ont suivi après la mort du dictateur sous l'impulsion, entre autres, du génial Grigori Kozintsev. Ensuite, le jeune acteur et metteur en scène Thomas Jolly qui s'est fait connaître par sa mise en scène des trois parties d'*Henry VI* et de *Richard III* au festival d'Avignon dans un véritable marathon de théâtre avec un spectacle long de quelque dix-huit heures, revient ici sur ce travail en répondant aux questions de Dominique Goy-Blanquet. Puis Philippe Torreton, qui a été le premier acteur à tenir le rôle d'Henry V en France, nous parle à son tour du rapport très personnel qu'il a toujours entretenu avec ce théâtre et cette pièce en particulier, dans une conversation téléphonique que nous avons eue un 23 avril, jour anniversaire de la naissance du Barde, au cours du premier confinement de l'année 2020. Après un article sur Patrice Chéreau, auquel elle a récemment consacré un ouvrage¹, Dominique Goy-Blanquet termine sur une rétrospective de la carrière de l'immense Peter Brook, décédé le 2 juillet 2022 à l'âge de quatre-vingt-quinze ans.

Pour ces gens de théâtre, Shakespeare aura été une source d'inspiration et de remarquable créativité. C'est grâce à leur engagement et à leur talent qu'il peut vivre et revivre sur nos scènes. Actrices et acteurs, metteurs en scène et autres personnes du métier ont su donner ou redonner à ses œuvres une actualité ainsi que les couleurs de la modernité, sans pour autant céder aux modes ni à l'air du temps.

Il m'a paru préférable de laisser de côté tout ce qui concerne la biographie de l'auteur et en particulier la question controversée de l'identité du dramaturge, auquel un certain nombre d'ouvrages récents et d'articles parus dans la presse refusent d'attribuer la paternité de ses pièces. Il s'agit là de polémiques stériles qui fleurissent sur de prétendues incertitudes ou mystères que des auteurs en mal de notoriété jettent régulièrement en pâture à l'opinion sans pour autant réussir à démontrer lequel ou laquelle des quelque quatre-vingt prétendants à ce trône théâtral qu'on dénombre à ce jour semble le plus en mesure de l'emporter. C'est là un vieux serpent de mer, à l'existence duquel quelques grands noms comme ceux de Mark Twain, Ralph Waldo Emerson, Walt Whitman ou encore Sigmund Freud ont pu tenter d'apporter quelques bribes de crédibilité pour des raisons qu'il serait trop long d'essayer d'énumérer, mais qui n'ont rien établi de bien sérieux. La vérité de cette affaire est que nous sommes ici en présence d'un marronnier journalistique qui refait surface en période de disette de sensationnel.

1. *Patrice Chéreau, l'intranquille*, Paris, Riveneuve / Archimbaud, 2020.

Il ne s'agit pas pour autant de faire de Shakespeare un simple spectre ou une voix d'outre-tombe dont la présence lointaine et impalpable viendrait hanter les scènes du monde entier, où ses pièces ne cessent d'être jouées et de remporter toujours le même succès, ni de nier qu'on puisse avoir envie de savoir quel homme il était et de tenter de percer le mystère de son génie. Le peu qu'on sait de lui est inversement proportionnel aux ouvrages toujours plus nombreux qui lui sont consacrés d'année en année, mais c'est finalement à chacun, à chaque lecteur ou spectateur, à chaque lectrice ou spectatrice, de se faire sa propre idée, de se fabriquer son « Shakespeare » pour pouvoir *in fine* communier de façon encore plus intense avec ce magicien de la scène et de la langue, tels Ferdinand et Miranda éblouis l'un et l'autre par le spectacle que leur offre Prospéro dans *La Tempête*, la pièce testamentaire du dramaturge, la dernière qu'il ait écrite seul.

Il reste à espérer, pour finir, que ce numéro donnera à ses lecteurs le désir de lire autant de pièces de Shakespeare que possible, et surtout d'aller, ou plutôt de retourner, au théâtre au terme de ces deux années d'interruption des spectacles du fait de l'épidémie de Covid, mais aussi peut-être de s'intéresser à des critiques sans pour autant devoir nécessairement se plonger dans les méandres infinis de ce qu'on appelle outre-Atlantique la « Shakespeare industry ».

François LAROQUE

François Laroque, professeur émérite de littérature anglaise à l'Université de la Sorbonne Nouvelle est spécialiste de Shakespeare et du théâtre élisabéthain. Il est l'auteur de Shakespeare et la fête (PUF, 1988), de Shakespeare comme il vous plaira (Gallimard, 1991) et de King Lear. L'Œuvre au noir (PUF, 2008). Il est également traducteur, notamment de Marlowe (Le Docteur Faust, Le Juif de Malte, aux éditions GF et Gallimard) et de Shakespeare (Roméo et Juliette, Le Marchand de Venise et La Tempête, tous trois au Livre de poche classique). Il a assuré, en codirection avec Jean-Marie Maguin et Line Cottagnies, une édition en deux volumes du Théâtre élisabéthain qui a paru en 2009 (« Bibliothèque de la Pléiade »). Il est aussi l'auteur d'un Dictionnaire amoureux de Shakespeare (Plon, 2016) et son édition-traduction du dernier roman achevé de Jane Austen, Persuasion, a paru fin avril 2022 au Livre de Poche classique.